

Une chronique rimée de quelque 6 000 vers chante la vie d'Yolande, la fille du comte Henri de Vianden et de Marguerite de Courtenay. Elle serait l'œuvre d'un dominicain, le frère Hermann.

Chevaliers et grands seigneurs, ou simples ménestrels, les auteurs de chansons, à la fois musiciens et poètes, chantent leurs œuvres, en s'accompagnant eux-mêmes aux sons d'instruments tels que la vielle, dans les maisons des riches et les châteaux. Des danseurs et des jongleurs les y rejoignent. Le château d'Esch (en Ardenne) est sous Geoffroy IV « l'asile des ménestrels ». La chevalerie chante et danse beaucoup, dans ses manoirs et à l'occasion des tournois. Elle exécute des pastourelles et toutes sortes de jeux. Aux fêtes que le comte de Chiny offre à Chauvency, en octobre 1285, au comte Henri VI de Luxembourg, des chansons et des danses françaises, accompagnées de flageolets, de flûtes et de tambourins, alternent avec des jeux : le Béguinage, l'Ermite, le Pèlerinage, le Provençal, le Robardel, le Chapelet, le Jeu du Roi et de la Reine, le Jeu du Roi qui ne ment pas. Dans le Chapelet, le personnage principal était la comtesse de Luxembourg, Béatrice d'Avesnes.

La France du Nord, durant le 12^m siècle, crée le style ogival, qui se répand en Lorraine, dans les Pays-Bas et en Allemagne. Une grande élévation de la pensée, une foi ardente, des sentiments, un goût, un idéal nouveaux y trouvent une expression très noble, que les arts vont cultiver jusqu'à la fin du Moyen Age. Contemporain des croisades et de la poésie lyrique des trouvères, le nouveau style est fait d'audace en même temps que de finesse et de légèreté ; le triomphe le plus merveilleux de l'esprit, de l'idée généreuse, de l'imagination. — Nous ne trouverions guère, dans l'histoire luxembourgeoise, une période qui convienne mieux (pour ainsi parler), ou constitue un fond de scène plus conforme à la personnalité de notre comtesse, si fine, presque irréelle : nous savons très peu sur la vie matérielle d'Ermesinde (sinon l'histoire d'un songe à Clairefontaine, ou celle d'un discours improvisé, tous les deux riches d'ailleurs de conséquences), alors que la fille de Henri IV a réalisé une œuvre politique extraordinaire ; il semble bien que des sentiments très nobles et purs, une raison lucide et saine soient à l'origine de tous ses actes. Sa propre existence ne serait-elle pas le fruit d'une pensée politique ? Une fois née, elle représente, en tout cas, à l'époque de l'ogive, des chansons d'amour et du culte des femmes, par une concordance singulière qui dès le début du 13^m siècle la place à l'avant-plan de notre scène politique, une des figures féminines, une des princesses les plus marquantes de notre histoire.

Dans les châteaux-forts luxembourgeois, tels que Vianden, dans les églises, les corps de bâtiment nouveaux sont exécutés dans le style gothique ; les Trinitaires érigent à Vianden une grande chapelle et un couvent (1248). La statuaire, l'orfèvrerie, la peinture (y compris celle des miniaturistes) créent des œuvres dans le style nouveau. Les arts mineurs sont cultivés notamment dans les ateliers des couvents d'Orval, de Vianden et d'Echternach.